

En ton temple, embrasé comme un volcan qui bout,
L'univers tout entier te contemple, debout,
Te bat des mains, t'admire,
Quand tu saisis la torche de la liberté,
Ecrasant du talon avec tant de fierté
La tête du vampire.

* * *

L'idéal qui reluit dans tes yeux triomphants
N'a jamais allumé dans ceux de tes enfants
Un éclat plus sublime
Que celui des éclairs qui rayonnent dans l'œil
De tes jeunes aiglons qui fixent le soleil
Et plongent dans l'abîme.

* * *

Vois-les avec orgueil se presser près de toi,
Tous ces fils que jadis, tu berças sous ton toit,
De ta main maternelle;
Sous tes yeux attendris compte-les tour à tour,
Comme la poule assemble, à l'aspect du vautour,
Ses poussins sous son aile.

* * *

Ils ont la même allure, ils ont le même sang
Que ces rudes Gaulois qui, de leur poing puissant
Ont forgé ta couronne;
L'auréole de gloire à leur tête sied bien;
Et c'est leur bras robuste, ô reine, qui soutient
Les piliers de ton trône.